

**Gudrun LEDEGEN**

**LCF-UMR 8143-Université de La Réunion**

## **Contact de langues à La Réunion :**

### **« On ne débouche pas des cadeaux. Ben i fé qoué alors ? »**

La situation de contact de langues à La Réunion est remarquable à plus d'un titre : elle met ensemble le créole – à base française – et le français, créant ainsi une situation linguistique particulière qu'on décrit à l'aide du concept de *continuum*, un arc-en-ciel d'usages – et non pas une séparation stricte entre les variétés en présence – s'organisant de façon graduelle entre les deux pôles du français et du créole ; il existe ainsi entre les deux langues une multitude de variétés intermédiaires, entre lesquelles les frontières sont floues. De fait, on manque souvent d'arguments linguistiques pour discerner la frontière entre français et créole<sup>1</sup>.

Du fait de la proximité entre les deux langues et de leur contact intense, dans le DOM qu'est La Réunion depuis 1946, la situation est propice aux mélanges linguistiques. Une locutrice décrit ainsi la communication quotidienne :

*« Bon, c'est vrai que dans le langage, on parle français, et ben, on laisse partir des mots de créole, dedans. Voilà. On mélange. C'est un petit mélange de toute façon. Surtout pour, pour les jeunes d'aujourd'hui. Voilà. Euh, je trouve que c'est bien, au moins, bon ben, ils gardent quand même le créole et ben, ils parlent français aussi ».*

La fréquence des mélanges augmente par ailleurs, comme le montre la comparaison à travers le temps, dans la base *Valirun*<sup>2</sup>, des particules énonciatives employées en créole : les corpus oraux datant des années 70 attestent 4 particules françaises sur 34 ; pour les corpus modernes (2000-...), on passe à 28 particules sur 34 (*je sais pas*, *tu vois*, *on dirait*), lesquelles sont très fortement intégrées en créole comme le montrent les exemples *je sais pas* [ʃepa] *moin* ('je sais pas moi'), et l'hybride [ʃpakwe] ('je sais pas quoi').

Ce métissage accru des deux langues est pleinement à l'œuvre dans les parlers jeunes réunionnais : cette pratique identitaire en émergence se revendique comme un mélange de créole, de français (plus particulièrement « jeune » et familier) et de quelques termes anglais. Elle est innovante à deux égards : d'une part, en ce qui concerne les ingrédients des langues et variétés mélangées ; en effet, le français familier, absent du paysage sociolinguistique des générations précédentes, est revendiqué par les jeunes pour les communications identitaires, familiales et ludiques. Cette appropriation du français familier redistribue ainsi les cartes linguistiques dans un paysage auparavant diglossique où seule la langue « basse », le créole, servait de vernaculaire. D'autre part, la jeune génération vit la coexistence des langues française et créole d'une façon beaucoup plus pacifique, et de ce fait, donne davantage de légitimité au mélange. Ainsi, il est très fréquent d'entendre les termes créoles comme *èk* ('avec'), *un tako* ('beaucoup') ou *koma* ('comme ça') en français dans la bouche des jeunes : « *et que je branche èk mon ordinateur et que je branche èk euh*

<sup>1</sup> Ce d'autant plus que près de 15% des pratiques ordinaires se situent dans une zone « flottante » (Ledegen), où le linguiste peut difficilement décider si tel énoncé relève du créole ou du français : ainsi cette citation de paroles de l'institutrice au sein d'un récit en créole pourrait être transcrite en français, *i(l) faut red(e)mander à papa ou à maman un cahier*, ou en créole, *i fo red(e)mandé a papa ou a maman in kayé*.

<sup>2</sup> Variétés Linguistiques de La Réunion ; le site *Corpus de la parole* du Ministère de la Culture présente plusieurs extraits de cette base de données orales : [www.corpusdelap parole.culture.fr](http://www.corpusdelap parole.culture.fr).

*mon téléphone* » ; « *aide cantinière un truc koma ouais* ». Traits que nous retrouvons naturellement aussi dans leurs écrits libres.

Les nouvelles technologies, internet et sms tout spécifiquement, apportent un nouveau changement radical dans le rapport aux langues en contact. Ces nouveaux écrits se calquent sur l'oral ordinaire et de fait mélangeant. Ainsi, une étude de 15.000 sms récoltés à La Réunion ([www.lareunion4science.org](http://www.lareunion4science.org)) révèle que les jeunes y pratiquent pour un tiers du français, du créole et le mélange des deux langues : « *T lè ga lè tro dangeureu!atpr* »<sup>3</sup>, *atpr* étant la version créole ('a ter pou rir') de *mdr*. « *KikOo cmt sa va? [...] ou mank à mOin ti kfriNe* »<sup>4</sup>. Par ailleurs, Internet amorce l'affichage diasporique positif de la communauté réunionnaise, avec des mises en exergue de l'identité régionale, entre autres dans son aspect linguistique. Un site de Facebook où on propose de compléter la phrase « *Tu sais que tu viens de La Réunion quand ...* » comporte ainsi des scénarios alternant créole et français et mettant en lumière des particularités culturelles et linguistiques : « *ou gaigne un cadeau et qu'ou dis "Je déboucherai plus tard"... et là band zoreil i di à ou qu'on ne débouche pas des cadeaux... ben i fé qoué alors ?* »<sup>5</sup>. Cette nouvelle pratique de l'écrit participe entièrement à la décrispation de la diglossie, dont l'évolution est étudiée depuis 10 ans sur corpus. Amorcée par les jeunes, ce changement s'ancre dans toute la société grâce aux nouvelles technologies et aux médias en général.

---

<sup>3</sup> 'Hé, les gars, c'est trop super ! mdr'. Les graphies originales sont toutes respectées.

<sup>4</sup> 'Coucou comment ça va ? [...] tu me manques petite cafrine ('ma petite copine')'.

<sup>5</sup> ... tu reçois un cadeau et que tu dis « Je déboucherai plus tard »... et là, les zoreils ('Métropolitains') te disent qu'on ne débouche pas des cadeaux... ben, on fait quoi alors ?